La connotation du vêtement dans un énoncé

HAOUAM Leïla
Université d'Oran 2 Mohamed Ben Ahmed

.Reçu le: 28.04.2017 - .Expertisé le: 30.06.2018 -.Accepté et publié le: 18.02.2019

Abstract

We will expose the study of denotation and connotation, through an object in a fixed speech or expression. As we know, the meaning is binary and arbitrary according to the Saussurian theory. Meaning = Meaning and Meaning meaning of the word is based on the signifier and the signifier. But in the case of the object used in a fixed speech gives a third meaning according to R. Barthes that he calls the 'parasitic sense' alienate the sign by the social convention.

Keywords

Meaning, connotation, denotation, R. Barthes, The semiology of communication, Burnous, turban, clothing.

Résumé

Nous allons exposer l'étude de la dénotation et de la connotation, à travers un objet dans un discours figé ou une expression. Comme nous le savons la signification est binaire et arbitraire selon la théorie saussurienne Sens = Signifiant et Signifiant le sens du mot est basé sur le signifier et le signifiant. Mais dans le cas de l'objet employé dans un discours figé donne un troisième sens selon R. Barthes qu'il appel le 'sens parasité' aliéner au signe par la convention sociale.

Mots-clefs

Sens, connotation, dénotation, R. Barthes, La sémiologie de la communication, Burnous, turban, vêtement.

L'objet peut occuper une place importante dans le discours ou l'énoncé ; comme le cas du vêtement que nous proposons dans cet article.

Nous allons essayer de voir

- Comment un signe s'approprie une deuxième représentation dans le discours connoté?

- Reste t-il arbitraire comme il l'est dans la situation du discours dénoté ?

1. Le deuxième sens du signe :

Selon Saussure le signe obéie à deux règles pour être compris la règle du **signifié SE** et du **signifiant SA** :

- **Tableau 1 de l'analyse binaire de F. Saussure :**

Le singe	
SIGNIFIE **Se**	**SIGNIFIANT** **Sa**

Mais dans la situation du discours figé ou connoté le signe est octroyé d'une deuxième représentation significative tout en gardant le même signifiant. R. Barthes explique ce phénomène et le nome « le sens parasité » [1]:

- **Tableau 2 de l'analyse triadique de R. Barthes :**

Sé	Sa
Signe I (dénoté) le sens 1	Signe II (connoté) le sens 2
Signe III SE (sens parasites) le sens 3	

Dans le cas du discours connoté l'emploie du signe linguistique par rapport à la représentation physique n'est plus arbitraire. Sur le tableau le signifié a deux sens le sens dénoté signe 1 et le sens parasité le sens 3 et le signifiant le signe 2 donnant le sens connoté.

Le contexte spatio-temporel s'impose pour la compréhension d'une expression car il joue sur l'arbitraire du signe qui change de sens selon l'emploi dans l'espace et le temps.

Dans le premier principe de l'arbitraire du signe F. De Saussure[2] déploie que « Le lien unissant le signifié au signifiant est arbitraire, ou

---

[1] Dalila MORSLY, François CHEVALDONNE, Marc BUFFAT, Jean MOTTET « Introduction à la sémiologie (Texte-image) édit. : office des publications universitaires Alger.

[2] F. De SAUSSURE, « cours de linguistique générale », Edt : TALANTIKIT Bejaïa, 2002, N° Dépôt légal : 1836-2002, I.S.B.N. : 9961-760-09-3

encore, puisque nous entendons par signe le total résultat de l'association d'un signifiant à un signifié. Nous pouvons dire simplement que le signe linguistique est arbitraire. »

Dans la situation du discours figé le signe arbitraire devient conventionnel : La situation du **SE concept 1** sens arbitrairement donné comme nom à l'objet devient conventionnel **concept 2** du même signe ; le signe devient à double sens au lieu d'un. Par fois le sens conventionnel perd ou change de sens en changeant de contexte spatiotemporel.

- **Tableau 3 de l'analyse triadique du signe connoté :**

SIGNIFIE Se		SIGNIFIANT Sa
Concept 1 La représentation réelle	Concept 2 La représentation figé	Image acoustique énoncé dit ou écrit ou même objet aperçut

2. **Étude sémiologique** :

Quand il s'agit de sens il est inévitable de parler de sémiologie. Tout discours porte une idée et communique un message et en particulier le discours figé ou connoté pour cela nous proposons les deux type de sémiologie : **a.** La sémiologie de la communication et **b.** La sémiologie signification.

Les deux types de la sémiologie : Le type de discours que nous étudions fait appelle à la sémiologie de la communication et à celle de la signification.

a. **La sémiologie de la communication** : sous la bénédiction d'**Eric BUYSENNS** (1943), qui publie « Les Langages et les Discours », Essai de Linguistique Fonctionnelle dans le Cadre de la Sémiologie. Remanié et publié en 1967 par la presse Universitaire de Bruxelles sous le titre de : « La Communication et l'Articulation Linguistique ». Où il définit comme ses partisans linguistes **George MOUNIN**, **Luis J. PRIETO** et **Jean martinet**, la sémiologie de la communication comme : Dalia Morsly « L'étude des procédés de communication, c'est-à-dire des moyens utilisés pour influencer autrui et reconnus comme tels par celui qu'on veut influencer. (…) le point de sémiologique nous oblige à revenir à la

> fonction primordiale des langages : agir sur autrui. (…) l'acte de communication est l'acte par lequel un individu, connaissant un fait perceptible associé à un certain état de conscience, réalise ce fait pour qu'un autre individu comprenne le but de ce comportement et reconstitue dans sa propre conscience ce qui se passe dans celle du premier »[3].

Selon **E. BUYSENS** la tache de la sémiologie est d'expliciter les faits para linguistique (signaux, codes, gestes,…) comme les faits perceptibles accompagnants les états de conscience, produits explicitement pout faire connaître ces états de conscience ou intentions que porte le locuteur en vers son interlocuteur.

Donc on peut conclure qu'il ya un processus sémiologique lorsqu'il y a :

- Une intention de communication de la part d'un locuteur. L'intention est un critère de communication permettant de distinguer entre :
  - ***1-*** Les unités pour lesquelles il y a intention de communication appelées **signes.**
  - ***2-*** Les unités pour lesquelles cette intention n'existe pas sont appelés **indices**.
- Quant à l'intention est reconnue par le récepteur du message.

On peut conclure qu'il est possible d'agir sur autrui de façon involontaire : par notre façon de parler ou d'exprimer nos idées et intentions ; il s'agit ici d'indices nous en somme conscient, nous les reconnaissons et interprétons, sans communiquer. Par exemple la façon ou la manière de parler de quelqu'un peut nous indiquer son état psychologique (soucieux, paisible, sage, calme, colérique, moqueur…), l'accent d'un inconnu peut révéler son origine. Ces indices permettent de décoder et d'arriver au sens caché ou le non dit comme dans le cas des discours figés. Il est de même pour le discours connoté.

Donc selon **E. BUYSENS** et **L. J. PIERITO** ; la sémiologie doit s'intéresser à l'étude et l'analyse des faits perceptible et associés à des états de conscience, produits distinctement pour faire connaitre ses états de consciences, comme étant la description du fonctionnement de tous les systèmes de communication. Cette communication (perceptible ou non dite) nécessite un accord entre émetteur et récepteur.

---

[3] Dalila MORSLY, François CHEVALDONNE, Marc BUFFAT, Jean MOTTET « Introduction à la sémiologie (Texte-image) édit. : office des publications universitaires Alger.

On peut dire qu'il s'agit de processus sémiologique quand il y a :

- Intention de communication de la part du locuteur.
- Intention connue par le récepteur du message.

b. **La sémiologie de la signification :** Rejette la distinction entre le signe et l'indice dans la mesure où elle implique que l'acte de communication ou plus exactement l'acte sémique établissant le rapport social pour son caractère silencieux, sans négliger la prise en charge dans toute étude un système de signes **la connotation** faisant partie du langage étant un fait social. Cette idée à été évoquer par **R. Barthes** dans « Le degré zéro de l'écriture », « Éléments de sémiologie », et « La rhétorique de l'image ».

Louis-Jean Calvet linguiste et écrivain français[4] : Soulève le problème de la connotation et du sens figuré il voit :

« (…) être pris à son insu, dans un processus de communication (…) véhiculé par quelque chose de plus que le sens attribué par la communauté ou par ses dictionnaires au terme utilisé (...) ». « (…) peut-on toujours trancher sans conteste entre l'un et l'autre ? Le chapeau haut-de forme ou la casquette sont sans doute indice de la condition sociale de celui qui les porte, mais un bourgeois peut fort bien choisir de porter une casquette pour communiquer en un moment donné, quelque chose.» Dans la situation où se dernier ne sait pas qu'il est dans un processuel de communication par ignorance du sens attribué conventionnellement ou définit par le dictionnaire à la casquette qu'il porte au lieu de son chapeau haut-de forme. »

Nous retrouvons la même idée chez **Barthes** et les partisans de la sémiologie qui voient que le sens reçu ou le sens du dictionnaire est toujours parasité et transformer par la pratique sociale du signe. Cela dit que le signe en tant que fais social ; il peut avoir deux sens celui donné par le dictionnaire et celui administré par la société lui donnant ainsi un nouveau sens et corps.

Nous pouvons ajouter que dans ces situations il n'y a pas que la communication qui est dans l'enjeu, mais aussi que la personne portant le vêtement s'expose dans un deuxième lieu à des expressions figé (jugements positifs ou négatifs) par l'entourage qu'il pourrait ignorer.

---

[4] Dalila MORSLY, François CHEVALDONNE, Marc BUFFAT, Jean MOTTET « Introduction à la sémiologie (Texte-image) édit. : office des publications universitaires Alger

Donc la fonction de l'objet ou du vêtement n'est pas juste significative elle pourrait être aussi expressive portant un jugement positif ou négatif vis-à-vis du porteur.

À titre d'exemple l'expression coloniale : « faire suer les burnous » nous savons que le Burnous est une pièce de vêtement portée par les hommes algériens. Dans cette expression le mot Burnous ne désigne pas la pièce vestimentaire mais son porteur (l'homme algérien), le sens de l'objet prend un nouveau sens un deuxième sens qui est son porteur l'homme algérien méprisé par le colon français avec mépris.

1. **La dénotation et la connotation :** Un ensemble des significations premières et dérivées d'un signe linguistique.
2.

   a. **La dénotation :** En philosophie du langage, la dénotation est la capacité que peut avoir une unité lexicale pour désigner potentiellement une classe d'être ou d'objets auxquels elle renvoie (personnes, objets, lieu, ou même des adjectif) en bref tout lexème portent un sens réel ou désignant une signification. Dans ce sens, la dénotation peut être identifiée à la référence. Par exemple, le mot **homme** dénote la classe d'être ayant la propriété d'être humain. Le mot **Burnous** dénote la classe d'être ayant la propriété d'être un vêtement. Ainsi la dénotation est l'extension du concept constituant son signifié c'est-à-dire comme la classe des êtres susceptibles d'être désignés par cette dernière, on peut dire ici que le terme lexicale dans le cas de la dénotation désigne le sens propre du terme ou du mot.

   Du point de vu linguistique selon Hjelmslev ; la dénotation prend un courant d'étude plus profond de celui du rapport entre le signe et son éventuel référent extralinguistique, elle vire vers l'étude exclusive de la constitution interne du signe, définissant ainsi la dénotation comme étant le rapport unissant un signifiant (l'expression) à son signifié (le contenu). Ce rapport de signification est supposé stable et théoriquement partagé par l'ensemble de la communauté linguistique en question. C'est donc la dénotation qui constitue le garant du contenu conceptuel du lexique d'une langue.

   b. **La connotation :** Inversement à la dénotation la connotation se définit, comme l'ensemble des significations secondes et variables selon les contextes qui s'attachent aux signes linguistiques, et viennent s'ajouter à leur sens ordinaire (ou dénotatif).

En linguistique cette opposition est employée dans la distinction, dans la signification d'une unité ; faisant un consensus de la part des sujets parlant (locuteur) = (dénotation) et ce qui est particulier à un individu (interlocuteur) = (connotation). Donc un terme lexical peut désigner un sens propre qui selon le sujet (interlocuteur) peut connoter un autre sens.

Ainsi, si l'on prend le terme **'mère'**, on constate qu'à côté du sens premier qu'il dénote « une femme qui a mis au monde un ou plusieurs enfants », on lui attache souvent des valeurs métaphoriques qui expliquent son emploi dans des expressions comme la mère patrie, la maison mère, etc. Ces emplois sont possibles dans la mesure où ce terme suggère ou évoque une série de significations secondes, de type affectif par exemple (amour, protection, affection...), s'attribuant à son sens premier. Le terme **'bleu'** dénote un adjectif de couleur pour le sujet mais pour l'individu il pourrait connoter l'océan, le ciel, un diamant, un nom de lieu, un travailleur sans expérience professionnelle, l'homme du désert 'l'homme bleu' le touareg, ou tout autre connotation en rapport avec la couleur 'bleu'. Il en est de même pour un terme désignant une pièce de vêtement comme **'le burnous'** on peut constater qu'en plus du sens dénotatif de ce mot : une pièce de vêtement d'extérieur traditionnel portait au quotidien ou occasionnellement par les arabes et les berbères de l'Algérie en particulier et du Maghreb au nord de l'Afrique en générale. Ces emplois sont possibles dans la mesure où ce terme inspire ou rappelle une suite de significations secondes de type situation sociale (pouvoir, autorité, richesse, mariage, fête et cérémonies diverses…) de type raciste (expression coloniale : faire suer les burnous).

De ce fait on pourrait multiplier les exemples de valeurs connotatives qui se superposent aux valeurs dénotatives des termes.

c. **Les deux axes de la connotation :** Nous pouvons constater deux axes dans le mécanisme fonctionnel de « la dénotation et de connotation » il s'agit du « référentiel ou du cognitif » et de « l'motif ou l'affectif » de la signification débouchant sur deux types de connotation : la connotation positive et la connotation négative d'une unité ou d'un terme lexical.

On dit qu'il s'agit d'une connotation positive lorsque tout le monde s'accorde sur que l'être désigné par un terme renvoi à des connotations positives. D'où nous trouvons une diversité d'approches opposant le caractère objectif (dénotation) au caractère subjectif (connotation).

On dit qu'il s'agit d'une connotation négative lorsque tout le monde s'accorde sur que l'être désigné par le même terme renvoi à des

connotations négatives ou positives : Exemple une rose (le caractère objectif) dénote des choses positives (plante coloré à odore agréable) opposé à des caractères subjectif connotant (amour, joie, fête, une estime pour quelqu'un, tristesse …). Un vêtement de couleur noir peut connoter le sens négatif du deuil et de la tristesse, et il peut connoter le sens positif de l'élégance (tenues de soirée pour homme ou pour femme) et de la distinction (les gothiques).

Signalons que la sémiologie fait l'étude de tous les sens seconds des signes (objet) nous environnants : Les sens premiers (dénotation) et les sens seconds (connotations).

Roland Barthes avance en 1964 à un hebdomadaire français, que la sémiologie devait penser à découvrir les discours seconds que recèlent les messages premiers. Il dit au début du projet sémiologique : « On a pensé que la principale tâche était, selon le mot de Saussure, d'étudier la vie des signes au sein de la vie sociale, et par conséquent de reconstituer des systèmes sémantiques d'objets (vêtements, nourriture, images, rituels, protocoles, musiques, etc.) cela est à faire. Mais en avançant dans ce projet déjà immense, la sémiologie rencontre de nouvelles tâches ; par exemple, étudier cette opération mystérieuse par laquelle un message quelconque s'imprègne d'un sens second, diffus, en général idéologique, et que l'on appelle "Sens connoté". »[5]

Ces deux notions « la connotation et la dénotation » font l'objet d'étude de la sémiologie de la signification en tant qu'étude des systèmes de signes connotées. Nous pouvons résumer ce qui a était dit dans ce tableau[6] établit par Barthes :

<table>
<tr><td colspan="2"></td></tr>
<tr><td colspan="2">Sa + Sé</td></tr>
<tr><td>Signe I (dénoté) SA
Le sens 1</td><td>SE
Le sens 2</td></tr>
<tr><td colspan="2">Signe 3 sen parasites (connoté) le sens 3</td></tr>
</table>

[5] Sémantique de l'objet, Roland BARTHES, conférence prononcée en septembre 1964 dans le cadre d'un colloque sur «L'art et la culture dans la civilisation contemporaine» dans L'aventure sémiologique, Paris, Seuil, 1985, p. 251-259.

[6] Dalila MORSLY, François CHEVALDONNE, Marc BUFFAT, Jean MOTTET « Introduction à la sémiologie (Texte-image) édit. : office des publications universitaires Alger. P22

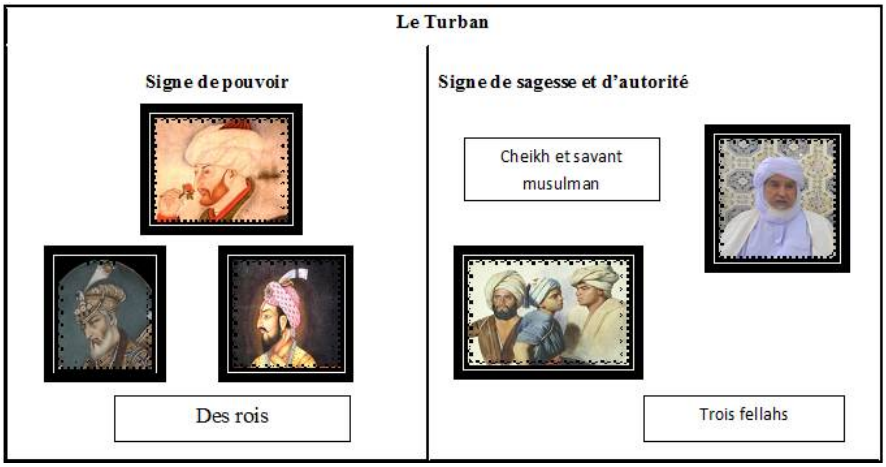
Exemple : La pièce vestimentaire **le turban** une pièce masculine porté par les hommes de religion musulmane.

Tout d'abord définissons **le turban** : est une pièce vestimentaire masculine par excellence, est un couvre-chef volumineux constitué d'une longue écharpe enroulée autour du crâne ou d'un chapeau (orientale ou arabe : taquia, chéchia, arraguia, tarbouche …) d'origine asiatique porté par plusieurs ethnies asiatique, arabe, perse… et par des hommes des différentes classes sociales et de différents niveaux culturels. Son port signifierait l'autorité, la responsabilité et la sagesse ce qui donne à cette pièce vestimentaire une nouvelle signification.

Dans la première expression **« Le turban »** elle désigne l'objet lui-même le concept 1.

Dans l'exemple **« C'est le turban »** ou **« C'est un turban »** le turban désigne son porteur mais avec deux sens différent la première à une signification sociale il donne une information sur le porteur par rapport à son entourage **le chef du groupe, le roi….** Et dans la deuxième expression le turban à une signification intellectuelle il donne une information sur l'état ou la situation intellectuelle du porteur **un savant, un cheikh ou maitre dans une discipline**.

SIGNIFIE Se		SIGNIFIANT Sa
Concept 1	**Concept 2**	Le turban.
Une pièce vestimentaire masculine couvre-chef volumineux constitué d'une longue écharpe enroulée autour du crâne ou d'un chapeau.	• Autorité : chef de groupe, roi … • Savoir et sagesse : un savant ou cheikh…	• C'est le turban. • C'est un turban.



Conclusion

La connotation et la dénotation sont des situations discursives, qui donnent au nom de nouvelles valeurs et sens un deuxième signifié dit le concept 2 ou un troisième sens comme le dit R. Barthes le sens parasité. Ce qui caractérise ce deuxième sens n'est pas arbitraire et se rattache sémantiquement à un contexte spatiotemporel.

Donc la connotation avec l'objet crée un deuxième sens à l'objet qui peut être positif ou négatif.

Bibliographie

- **http://theses.univlyon2.fr/documents/getpart.php?id=lyon2.2007.an_yj&part=124406**
- F. De SAUSSURE, « cours de linguistique générale », Edt : TALANTIKIT Bejaïa, 2002, N° Dépôt légal : 1836-2002, I.S.B.N. : 9961-760-09-3
- Dalila MORSLY, François CHEVALDONNE, Marc BUFFAT, Jean MOTTET « Introduction à la sémiologie (Texte-image) édit. : office des publications universitaires Alger.
- Sémantique de l'objet, Roland BARTHES, conférence prononcée en septembre 1964 dans le cadre d'un colloque sur «L'art et la culture dans la civilisation contemporaine» dans L'aventure sémiologique, Paris, Seuil, 1985, p. 251-259.
- Mémoire de magistère « la communication non verbale à travers le vêtement » (vêtement algérien) HAOUAM Leïla

- **HAOUAM Leïla**
- **Maitre assistante**
- **Université Oran 2**
- **Science du langage: les objets signifiants et ostentatoires**
- **etudes_80@yahoo.fr**